

# Algiers and its public spaces. What is the role of water in the Casbah and the city?

Dalila Kameche-Ouzidane

#### ▶ To cite this version:

Dalila Kameche-Ouzidane. Algiers and its public spaces. What is the role of water in the Casbah and the city?. L'ambiance comme enjeu de l'espace public méditerranéen contemporain, Réseau international Ambiance-International Network / Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Feb 2014, Tunis, Tunisia. hal-01152374

HAL Id: hal-01152374

https://hal.science/hal-01152374

Submitted on 22 May 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



#### Conférence international de Tunis 24-25-26 février 2014

« L'ambiance comme enjeu de l'espace public méditerranéen contemporain »

### Alger et ses espaces publics. Quelle place pour l'eau dans l'ambiance de la Casbah et la ville?

par Dalila Kamèche – Ouzidane Architecte

Maître de conférences à l'EPAU (École polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger)

Docteur en Histoire des Techniques du Conservatoire national des Arts et Métiers de Paris

#### Présentation:

Dalila Kameche-Ouzidane, architecte, a enseigné à l'École supérieure des beaux arts d'Alger de 1989 à 2001, notamment sur la problématique de l'intervention des plasticiens dans l'espace urbain. Elle est enseignante-chercheure à l'EPAU depuis 2001 à ce jour.

Titulaire d'un doctorat du Conservatoire national des arts et métiers de Paris, ses recherches portent principalement sur la question du système hydraulique d'Alger à l'époque ottomane et sur le patrimoine hydraulique d'une manière plus générale.

Alger renoue avec ses eaux et tente de récupérer tant bien que mal des espaces de convivialité. L'État manifeste son souci d'insuffler la vie au niveau des espaces publics à travers un ensemble de nouveaux projets et directives destinés à recréer l'animation notamment nocturne; depuis, l'on commence à percevoir l'appropriation de terrasses de café par les femmes, mais qui reste circonscrite aux grandes artères, signes de l'amorce de temps nouveaux, fruit d'une sécurité si chèrement payée par l'ensemble de la population. D'autre part, un nouveau comportement social voit le jour : la moindre esplanade aménagée, même adjacente aux grandes surfaces près des autoroutes, est occupée de jour comme de nuit, surtout les soirées de ramadhan, preuve s'il en faut d'un besoin d'espaces de détente exprimé par les citoyens<sup>1</sup>.

Certaines places du monde arabe, telle celle du 1<sup>er</sup> Mai pour Alger ou la place Attahrir au Caire ou encore l'Avenue Bourguiba de Tunis et la Place Al-Taksim d'Istanbul (Taksim signifie partage, en l'occurrence ici réservoir de partage des eaux sous la pl ace), sont emblématiques du combat des peuples pour les libertés et des pouvoirs qui s'y font et s'y défont. Alger possède, comme bien des capitales, sa Place de la Liberté de la Presses au quartier de l'Agha symbolisée par une plume – celle du journaliste – et un encrier dont le liquide serait le sang libérateur de cette corporation qui a versé un lourd tribut pendant la décennie noire. La liberté d'exercer ou de s'exprimer en a-t-

<sup>1</sup> Voir sur le thème des nouvelles pratiques de l'espace public dans le monde arabe : Gaëlle GILLOT,

2002, vol.77, n°3, p. 267-274.

Espaces populaires, pratiques intimes : les jardins publics au Caire, à Rabat et à Damas : Géocarrefour, ,

elle pour autant été conquise ? Comme toute liberté, elle n'est jamais tout à fait acquise. Et si d'importants progrès en la matière sont constatés avec des temps de tension et des mouvements d'ouverture ou de recul selon la conjoncture, l'appropriation des espaces publics demeure timorée de par leur rareté.

J'ai tenu à revenir sur cet aspect lié au rôle des espaces publics car pour Alger et pendant plus d'une décennie, il n'était certainement pas question d'embellissement mais surtout de dispositifs de protection contre les attentats tels les tétrapodes en béton conçus pour contenir la houle au niveau du port.

#### L'eau dans le noyau historique ou Casbah : entre mémoire, folklore et humour

Pour avoir traité la question historique de l'eau dans la ville d'Alger (XVIe-XIXe siècles), question qui interpelle à la fois l'architecture, l'ingénierie, mais aussi les usages et les pratiques, mon intérêt s'est porté nécessairement sur l'ambiance des espaces urbains générés par ce fluide. L'intérêt des chercheurs, aménagistes et urbanistes se traduit par une documentation riche relative à «l'aquosité urbaine »² dans le pourtour méditerranéen ; la diversité des sites, la nécessité d'adaptation à chaque région et, souvent pour la même ville aux conditions locales, est édifiante J'ai pu constater que si l'eau contribue à l'originalité urbaine de toute ville, elle est également mémoire, folklore et humour, en un mot elle relève de son patrimoine immatériel.

Ce travail se fonde sur une méthode à la fois historique, par le recours aux textes et aux archives, qu'archéologique par la recherche des tracés disparus, des savoir-faire anciens en matière d'hydraulique. Il se base également sur l'exploitation des écrits qui retracent les rites sacrés ou profanes liés à l'eau dont témoignent encore aujourd'hui l'hagionymie et l'hydronymie. J'ai tenté de retrouver les noms attachés à d'anciens puits, aux fontaines et cours d'eau aujourd'hui pour la grande majorité drainés et donc invisibles. Pour se convaincre de l'importance cette dimension de l'eau, il suffit, comme le remarque Marie Virolle dans un ouvrage consacré aux rituels algériens, de regarder une carte du Maghreb ou de feuilleter une liste de communes de cette Afrique du

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> André GUILLERME, « L'aquosité au XVIIe siècle ». Les maîtres de l'eau, d'Archimède à la machine de Marly. Marly, Musée Promenade, 2006, p.24; selon l'auteur, « aquosité » est un mot qui existe en français au XVIe siècle – aquositas – contemporain du mot paysage; il désigne alors une nouvelle valeur esthétique – la qualité de vie qu'offre une étendue d'eau – et philosophique – les rapports de l'humanité à la nature, ici la qualité sociale de l'eau en milieu urbain. Ce terme disparaît au XIXe siècle mais semble reprendre vie, car n'ayant pas son équivalent pour traduire les dimensions de cet élément dans la ville.

Nord où l'eau n'est ni tout à fait rare, ni tout à fait disponible à profusion, « mais située et dépendante du cycle annuel » <sup>3</sup>.

Cette recherche sur les eaux d'Alger a contribué à la connaissance des formes de l'eau et participe à la sauvegarde d'un patrimoine hydraulique qui a fait d'Alger une capitale méditerranéenne égale à Marseille au XVIIe siècle, avec près de 100.000 habitants, quand il a fallu faire jaillir ce fluide dans différents points de la cité.

#### Des sources sacrées et des hommes

Des anciennes sources sacrées d'Alger, nous pouvons évoquer la « Fontaine des Génies » ou *Seb'aa Aïoun* (les Sept Sources), sur la route de Saint-Eugène aujourd'hui disparue dans la construction du front de mer; ces émergences d'eau douce en mer, près du rivage, leur confèrent un caractère mystique<sup>4</sup>. Le grand *djinn* de Seb'âa Aïoun est, pour les Soudanais, Baba Mûsa surnommé al-Bahari ou l'esprit aquatique d'eau douce, venu du Niger. Les sacrifices se déroulaient exclusivement le mercredi et de jour, jamais la nuit pour ne pas déranger les génies. On peut citer également l'Aïn Sidi 'Ali az-Zwawi qu'évoque déjà Fray Diego de Haëdo, dans son ouvrage publié en 1612<sup>5</sup>. Cette source du nom du Saint ou *Wali Sidi 'Ali Zwawi* dont le *mausolée* se dressait hors la Porte Bab Azzoun drainait de nombreux pèlerins. L'auteur que le saint fondateur de la zaouïa en question est mort en 1576. Cet établissement se compose à l'origine de la chapelle du saint, d'une petite mosquée, d'un cimetière et d'une source abondante aux eaux gratifiées de nombreuses vertus<sup>7</sup>. On pouvait encore récemment voir cette source couler de manière insolite dans une boutique, en rez de chaussée de la rue Patrice Lumumba (ex Henri

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Marie VIROLLE-SOUIBES, *Rituels algériens*, Paris, Karthala, 2001, p.95.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Voir le *Bulletin de la société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord*, 1901, vol.6, Alger, Impr. Typographique et lithographique S. Léon, p.470-471. Des points d'eau douce semblables sont signalés en face des plages d'Hussein Dey. Ces eaux viennent sourdre à la surface avec une telle force qu'elles ne se mélangent pas tout de suite à l'eau de mer et par temps calme, les pêcheurs peuvent s'y approvisionner en eau douce.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup>Fray Diego de HAËDO, *Topographie et histoire générale d'Alger*, rééd. Bouchène, Paris, 1998, p.118-119.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Victor BÉRARD, « Légende de Sidi Ali Zouaoui dont le tombeau est en dehors de la porte Bab Azzoun », In : *Poèmes algériens et récits légendaires traduits ou imités en vers, d'après l'idiome arabe d'Alger*, Paris, E. Dentu, 1858, p.150-152.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Fray Diego de HAËDO, *Topographie et histoire ..., op. cit.*, p.118-119.

Martin), car l'administration française a détruit le mausolée et construit un immeuble, sans pour autant en détourner les eaux.

Le terme *Sabil* d'occurrence fréquente dans le Coran et dans l'usage religieux musulman, signifie littéralement voie, route, chemin<sup>8</sup>. Il a pour origine l'idée d'action charitable et désintéressée (*fi sabil Allah*), qui, à travers les âges, acquiert le sens spécifique de « fontaine à boire, point d'eau public aménagé grâce à la générosité et à la charité d'une personne privée »<sup>9</sup>. Ces fondations charitables ont aussi pour fin de perpétuer le nom du donateur et encore dans le but de « gagner son salut dans ce monde périssable », comme l'énoncent certaines épigraphes sur dalle de marbre ou de schiste conservées au musée des antiquités et d'art musulman d'Alger.

On retrouve aussi fréquemment le terme de *sebala* dérivant de *sabil*, dans la toponymie d'Alger, pour fontaine publique, bassin d'eau potable. Ces fondations charitables ont aussi pour fin de perpétuer son nom ou encore de « gagner son salut dans ce monde périssable », comme l'énonce l'épigraphe de la Fontaine de la Cale aux Vins<sup>10</sup>.

Ainsi, cette fontaine jadis sur la jetée Khair-Eddine actuellement encastrée dans un mur du Musée des antiquités d'Alger, est une des plus expressives quant à l'importance de l'eau et de la fondation d'une œuvre d'utilité publique. Son décor complexe fait l'objet d'un relevé par l'artiste peintre, illustrateur et caricaturiste Édouard Herzig<sup>11</sup>.

Son inscription en arabe, gravée en caractères creux et remplis de plomb sur une table de marbre, magnifie l'œuvre du dey Hussein ; en voici la traduction par Gabriel Colin :

« C'est par l'eau que tout vit! Le gouverneur, sultan d'Alger, Huseyn pacha, dont les pieux desseins tendent toujours aux bonnes œuvres et qui, sans jamais s'éloigner de la bienveillance, amène l'eau en tous lieux, a fait couler cette onde et a construit cette fontaine. En irriguant cet endroit, il a abreuvé celui qui avait soif. Bois en toute aisance une eau fraîche à l'amour de Huseyn. Année 1235»<sup>12</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> C.-E. BOSWORTH, *Sabil*. In: *EI*<sup>2</sup>, p.699. La *Sûrate al-Insan* (LXXVI, 16-18) évoque le paradis où coule une eau céleste parfumée au gingembre, d'une fontaine appelée Salsabil. Voir également Henri BRUNO, *Contribution à l'étude du régime des eaux en droit musulman*. Thèse de droit, Paris, P.-A. Rousseau, Université de Paris, 1913, p.188.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Ibid.

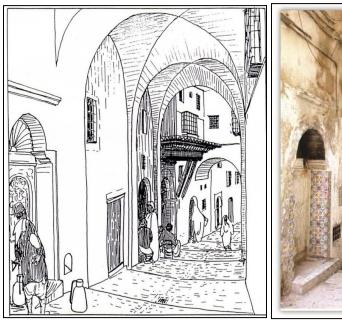
<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Gabriel COLIN, *Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie*, t. I, Département d'Alger, Paris, Ernest Leroux, 1901, Inscription 151, p.214.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Édouard Herzig est classé parmi les peintres de l'École orientaliste d'Alger qui ont le plus magnifié l'Algérie. Il se distingue par sa démarche en faveur de la valorisation de l'artisanat algérien; voir Marion VIDAL-BUÉ, *Alger et ses peintres*, 1830-1960, Paris, Paris-Méditerranée 2000, p.268.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Gabriel COLIN, op. cit., inscription 151, p.214.

En voici le texte d'origine en osmanli:

Des 150 fontaines qui se dressaient jadis dans la médina, il n'en subsiste plus qu'une dizaine. Beaucoup ont donné leur nom au quartier. Appelées *Aïn* ou *Bir*, leur appellation dénote d'une urbanité certaine, de beaucoup d'humour et si l'on peut dire, d'un plaisir de vivre la cité à travers ses espaces publics comme le souligne Assia Djebar par la description d'un parcours sémantique où l'on se rend à la Fontaine des Veuves (Aïn al-Ahjajel)<sup>13</sup>, pour prendre la Montée du Géorgien (*Akbet al-Jorji*), pour se rendre à la Maison du Cuivre (*Dâr an-N'has*), puis la Mosquée des Paresseux (*Jamâ al-Maadjazin*), pour parvenir enfin à la Place de la Maison de la fille du Sultan (*Blassat Dâr Bent as-Sultan*)<sup>14</sup>.





Aïn Hasan Pacha sous le *sabât* **Fig.1.** Croquis de l'architecte Paul Guion 15,1940. **Fig.2.** Cliché auteure, mai 2010

و من الماء كل شيء حي
والي سلطان جزاير أول حسين باشا ينتي خيره انك خيراته سعى دايما
لطفى جاراناك يدر صوهربر محلده كى اب اجرا ايليوب بوجشمه يبدى بناء
بومحل تشنده عطشان ريان ايلدى ايج حسن ايليه حسينك عشقته تازه ماء
سنة ١٢٣٥

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Cette fontaine située dans la haute ville, rue d'Alexandrie, est aujourd'hui murée et seules les pierres qui constituent son bassin sont encore visibles au sol. Comme son nom l'indique, elle possèderait la vertu de faire retrouver mari aux veuves qui viennent y quérir l'eau.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Villes d'Algérie au XIXe siècle, C.C. Algérien, préface, Assia Djebar, Paris, 1984, p. 16.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Paul GUION, *Images du vieil Alger*, Alger, éd. Sépia, 1940, réed. 2005, *Alger, la Casbah et Paul Guion*, Texte de Larbi Icheboudène et Youcef Nacib, Aix- en-Provence, Publisud.

Certes, il ne s'agit pas de reconstruire à l'identique des fontaines totalement disparues, mais d'en restituer l'âme par un clin d'œil à l'histoire afin qu'elles puissent se perpétuer comme points de rencontre autour de l'eau, sorte de fontaine anecdotique !



Fig.3. Aïn Sidi Abdallah (cliché auteure, 2010)



**Fig. 4.** Fontaine néo-mauresque rue du Vieux Palais face au café Malakoff (cliché auteure, 2013)

La fontaine rue du Vieux Palais est érigée en 1862 comme l'indique la plaque inaugurale apposée sur son couronnement face au Café Malakoff. Les habitués y sirotent leur boisson par beau temps. Cette fontaine mériterait d'être restaurée, au même titre que la fontaine Hasan Pacha et bien d'autres endroits de la Casbah à forte affluence.

#### L'eau dans les nouveaux projets d'aménagement urbain

Quelques opérations d'aménagement voient le jour. Ainsi, de nombreux ronds points avec jets d'eau fleurissent aux intersections des voies. Les plus beaux agrémentent les quartiers huppés comme celui de Sidi Yahia. Une première fontaine sèche forme le petit « Jardin d'eau du Val d'Hydra » et fait le bonheur des enfants en été, tandis qu'un mur d'eau en gradins habille la façade de la nouvelle faculté de droit d'Alger.

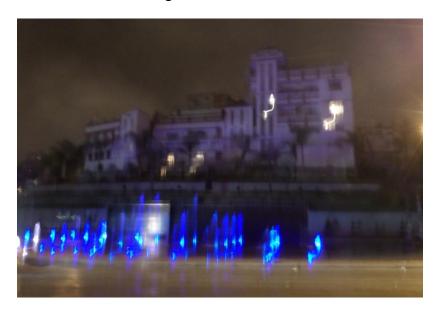


Fig.5. « Jardin d'eau du Val d'Hydra » la nuit. (Cliché auteure)

A Bab El Oued, quartier singulier de par son architecture et sa mosaïque d'habitants<sup>16</sup>, une « Fontaine de l'Espérance » a été inaugurée en 2010, sculpture offerte par la ville de Marseille et réplique de celle érigée dans la ville phocéenne. Elle symbolise le rapprochement entre les deux

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Le quartier de Bab El Oued (Bab El Oued M'Ghacel ou Porte du Ruisseau ou des Blanchisseuses qui jadis qui mettaient à profit les eaux fournies par quelques barrages établis sur le lit de ce cours d'eau aujourd'hui entièrement canalisé comme le voulait la tendance des ingénieurs du XXe) ayant subi de fortes inondations en 2001, a vu son front de mer dégagé par la crue qui a tout emporté sur son passage ; des placettes ont vu le jour et le rapport à la mer s'en retrouve accentué.

cités. Si cet aménagement est tout à fait utile comme le montre sa fréquentation importante, il n'en n'est pas moins considéré par les riverains comme un coup d'épée dans l'eau<sup>17</sup>. En effet, sans une véritable politique d'amélioration des conditions de vie des citoyens, ce type d'intervention connaît un impact restreint.



Fig.6. Fontaine de l'Espérance inaugurée en 2010 (cliché auteure 2013).

\_

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Voir Nadir IDDIR, La population souffre de plusieurs problèmes, Bab El Oued, la poudrière, *le journal El Watan*, samedi 26 octobre 2013, p.8. L'auteur rapporte qu'un riverain s'exprime de la sorte au sujet de cet aménagement, avec cet humour typique des Algérois à qui l'on n'en conte pas : « Fontaine de l'Espérance, mon œil ! », en continuant sa partie de dominos.



**Fig.7.** Mur d'eau en gradins de la nouvelle faculté de droit d'Alger (Cliché auteure)

Aujourd'hui, les nombreuses démolitions de pâtés de maisons de la Casbah mais aussi au niveau du tissu du XIXe siècle ont donné naissance à d'importants espaces dont la vacuité constitue matière à réflexion. Seront t-ils rebâtis? Deviendront-ils des placettes ou des espaces verts ou bien seront-ils tout simplement transformés en parking comme c'est bien souvent le cas une bâtisse s'effondre?

## La préconisation d'un travail multidisciplinaire pour la création d'espaces autour de l'eau

Créer et requalifier les espaces publics d'Alger – tant au niveau du noyau ancien que dans l'ensemble de la ville – peut contribuer à l'ambiance de ces lieux et leur conférer une nouvelle aménité. Nous nous interrogerons donc sur les modalités d'introduction d'aménagements urbains autour de l'eau, dans la création d'ambiances propices aux échanges dans la ville.

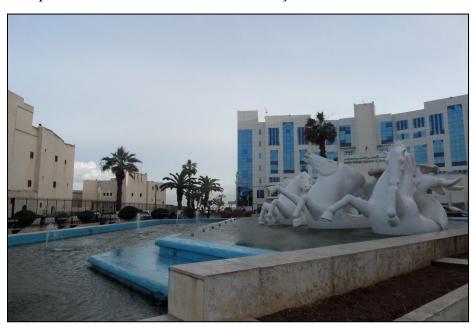
En effet si la fontaine publique ne joue plus son rôle premier d'alimentation en eau, elle reste toujours un point de rencontre dans la ville, le lieu où une photographie s'impose.

. . .



**Fig. 8 et 9.** Jardin ou plutôt Place baptisée « Sakiet Sidi Youcef » (Clichés auteure 2013)

Une des plus belles places d'Alger. Elle se situe face au Palais des Rais et du nouvel institut national de musique. Le groupe de chevaux a été sculpté par Jean Amado. À l'origine cet ensemble était disposé au niveau de la cité Diar El-Mahçoul de Fernand Pouillon.



En effet, tous les quartiers historiques de l'espace méditerranéen dont ceux de la médina de Tunis, de Fès ou de Marrakech mais aussi le quartier Montmartre à Paris, sont synonymes d'une ambiance particulière. On peut constater que les quartiers les plus anciens sont les plus aptes à recevoir une habitabilité plurielle. Cela renvoie peut-être au constat, qu'historiquement il s'agit de lieux à fort brassage de population.



**Fig. 10.** Le jet d'eau du rond-point de Sidi Yahia (Cliché auteure 2013)

L'eau dans l'espace public joue un rôle de régulateur de la température ; ceci est d'autant plus nécessaire que la saison sèche à Alger est très longue, près de six mois l'an. L'argument qui veut qu'alimenter en eau ces petits monuments dispensateurs de fraîcheur coûte beaucoup à la municipalité n'est pas justifié. L'on constate qu'à Alger il s'agit plus d'un prétexte pour éviter les attroupements notamment pour lavage de voiture ou détournement d'une source, cas de la Fontaine des Platanes ou «*Sherchar* <sup>18</sup>», onomatopée tirée de « *tchyrtchyr* », désignant toute chose qui fait un murmure continuel comme une cascade. Car si l'eau marque l'intrusion de la nature dans la ville <sup>19</sup>, elle est aussi musique urbaine, une dimension sonore apaisante irremplaçable.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> «Sherchar », onomatopée pour désigner une cascade. Voir la définition de Mohammed BENCHENEB, Mots turks et persans conservés dans le parler algérien, Doctorat es-Lettres, Thèse complémentaire, Faculté des Lettres d'Alger, Alger, Bastide-Jourdan, 1922, p.52.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> Pierre MARIETAN, L'eau musique urbaine, *Revue Urbanisme*, 1984, n°201, p.50.

Ces espaces publics constituent souvent les seules haltes de repos dans la ville. Du point de vue urbain, ils servent de « tampon » qui amortissent les conflits géométriques liés aux tissus ou parcellaires de périodes et de morphologie très diversifiées<sup>20</sup>. A ce titre, ils sont d'autant plus qualifiés pour accueillir des œuvres de plasticiens contemporains qui réintroduisent l'eau sous de nouvelles formes et usages, à la fois esthétique, ludique et interactif conciliant passé et présent.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Alain BORIE, Pierre MICHELONI, Pierre PINON. Méthode d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels, S.I. UNESCO, 1984, p.43.

#### **Bibliographie**

Gaëlle GILLOT. Espaces populaires, pratiques intimes : les jardins publics au Caire, à Rabat et à Damas. *Géocarrefour*, 2002, vol.77, n°3, p. 267-274.

André GUILLERME. *L'aquosité au XVIIe siècle*. In : Les maîtres de l'eau, d'Archimède à la machine de Marly. Marly : Musée Promenade, 2006, p.24-37.

Marie VIROLLE-SOUIBES. Rituels algériens. Paris: Karthala, 2001, 226 p.

Fray Diego de HAËDO. Topographie et histoire générale d'Alger. Paris : Réed. Bouchène, 1998, 240 p.

Victor BÉRARD. Poèmes algériens et récits légendaires traduits ou imités en vers, d'après l'idiome arabe d'Alger. Paris : E. Dentu, 1858, XIV-272 p.

Henri BRUNO. *Contribution à l'étude du régime des eaux en droit musulman*. Thèse de droit. Paris : Université de Paris, 1913, P.-A. Rousseau, XIV-199 p.

COLIN, G. Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie. T. I, Département d'Alger, Paris : Ernest Leroux, 1901, X-295 p.

GUION, P. *Images du vieil Alger*. Alger : éd. Sépia, 1940, réed. 2005, *Alger, la Casbah et Paul Guion*. Texte de Larbi Icheboudène et Youcef Nacib, Aix- en-Provence : Publisud, 207 p.

Marion VIDAL-BUÉ. Alger et ses peintres, 1830-1960. Paris : Paris-Méditerranée, 2000, 286 p.

Mohammed BENCHENEB. *Mots turks et persans conservés dans le parler algérien*. Doctorat es-Lettres. Thèse complémentaire. Alger : Faculté des Lettres d'Alger, Bastide-Jourdan, 1922, 88 p.

Pierre MARIETAN, L'eau musique urbaine. Revue Urbanisme, 1984, n°201, p.50-52.

Alain BORIE, Pierre MICHELONI, Pierre PINON. Méthode d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels, S.I. UNESCO, 1984, 118 p.